

NOTICES BIOBIBLIOGRAPHIQUES

Mathilde Barraband

Mathilde Barraband est professeure agrégée à l'Université du Québec à Trois-Rivières et codirectrice de la revue *Tangence* (UQAR-UQTR). Membre du conseil de l'Association internationale des études françaises (AIEF, Paris), du Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire de l'UQAM et du Champ d'étude du récit actuel et contemporain (CERACC) de la Sorbonne nouvelle, elle dirige le groupe de recherche « Les écrivains en procès », qui réunit littéraires, linguistes et juristes, et participe au Groupe de recherche sur les médiations littéraires et les institutions (GREMLIN) ainsi qu'au Laboratoire de recherche sur les publics de la culture. Spécialiste du récit français contemporain, elle consacre ses travaux à l'histoire littéraire du contemporain, à la réception du corpus contemporain par l'université et aux procès littéraires en France et au Québec depuis 2000. Elle a récemment publié avec Marie-Odile André *Du contemporain à l'université. Usages, configuration, enjeux* (Presses Sorbonne nouvelle, 2015).

Ariane Bellemare

Membre étudiante du Laboratoire sur les publics de la culture et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), Ariane Bellemare est étudiante au doctorat en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de Hervé Guay. Son projet de thèse porte sur la performance de la « race noire » dans le théâtre francophone contemporain. Elle détient une maîtrise en lettres de l'Université du Québec à Trois-Rivières obtenue grâce au soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), et son mémoire, intitulé *La réception interculturelle de Trois de Mani Soleymanlou : étude de public*, a été l'occasion pour elle de s'attaquer à la problématique très actuelle de la différence entre la réception théâtrale des spectateurs immigrants et non immigrants. Elle s'intéresse par ailleurs aux questions liées à l'origine culturelle dans les études théâtrales, que celles-ci touchent la réception ou la performance.

Alexandra Gagné

Alexandra Gagné détient un certificat de premier cycle en philosophie et un baccalauréat en études littéraires de l'Université Laval. Elle a aussi achevé un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en enseignement collégial

avant d'entreprendre, en 2015, une maîtrise en didactique du français, langue et littérature, subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), et dirigée par la professeure Marion Sauvaire. Membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE) et du Collectif de recherche sur la continuité des apprentissages en lecture et en écriture (CLÉ), elle s'intéresse dans ses travaux au rapport à la lecture littéraire des futurs enseignants de littérature du collégial et à l'appropriation-articulation des savoirs disciplinaires et didactiques au regard des cultures disciplinaires. Elle enseigne également en francisation depuis près de deux ans auprès des nouveaux arrivants à l'École de langues de l'Université Laval (ÉLUL).

Mélanie Grenier

Diplômée de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) en enseignement secondaire (2003), Mélanie Grenier a débuté sa carrière d'enseignante au Nunavik avant de revenir travailler sur les rives du Saint-Laurent. Ses expériences l'ont amenée à s'intéresser aux difficultés considérables que pose la lecture à certains élèves et aux manières d'y remédier. Appuyée par le Fonds de recherche du Québec (FRQSC) et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), elle effectue une maîtrise en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la direction de la professeure Mathilde Barraband, dans laquelle elle s'intéresse aux savoirs et aux processus cognitifs mobilisés par la lecture. Son mémoire, intitulé *L'indifférence et ses incidences sur la lecture et l'interprétation chez Gailly, Oster et Toussaint*, vise à explorer l'influence de certains éléments diégétiques sur les choix interprétatifs du lecteur. Membre étudiante du Laboratoire sur les publics de la culture de l'UQTR, elle participe au collectif *Recherches sur les publics de la culture : esthétique, communication et éducation, théories et méthodes* à paraître aux Presses de l'Université du Québec. Elle a également contribué au volet « Poésie » du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (1991-1995)*, sous la direction d'Aurélien Boivin.

Jessica Hébert

Titulaire d'un baccalauréat en musicologie, Jessica Hébert mène une étude ethnographique auprès des publics non acquis de la Société de musique contemporaine du Québec. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la maîtrise qu'elle entreprend à la Faculté de musique de l'Université de Montréal sous la direction de Nathalie Fernando et de Michel Duchesneau. Récipiendaire de la bourse d'excellence OICRM-FESP en 2016, Jessica Hébert s'implique en tant qu'auxiliaire de recherche au sein de l'équipe « Partenariat de recherche

interdisciplinaire sur la musique et ses publics » (PRInteMPS) depuis 2014. Elle a auparavant été auxiliaire d'enseignement auprès de Robert Leroux dans le cadre du cours « Métier du musicien » en 2016 et assistante à la coordination des activités scientifiques de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique de 2014 à 2016.

Stéphanie Kellner

Doctorante en sociologie à l'Université de Rouen et membre du laboratoire des dynamiques sociales, Stéphanie Kellner réalise actuellement une thèse intitulée *Le numérique en bibliothèque municipale. Publics, travail et politiques publiques*, sous la direction de Frédéric Neyrat (Université de Rouen/Laboratoire des dynamiques sociales) et Cécile Rabot (Université de Paris Ouest Nanterre/Centre européen de sociologie et science politique). Elle est par ailleurs attachée temporaire d'enseignement et de recherche au pôle Métiers du livre de l'Université Paris-Nanterre. Elle a publié : « Le numérique en bibliothèque municipale. L'emprunt de la liseuse : de l'accès à la lecture au recours à la médiation » dans Cécile Fries-Paiola [et coll.] (dir.), *Étudier la culture aujourd'hui. Enjeux identitaires, numériques, artistiques et spatiaux d'un objet de recherche pluriel*, édition 2017, et un compte rendu : « Histoire des bibliothèques : les publics », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 2, avril 2012, p. 84.

Caroline Marcoux-Gendron

Caroline Marcoux-Gendron effectue un doctorat en études urbaines à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) sous la direction du sociologue Guy Bellavance et la codirection du musicologue Michel Duchesneau. Boursière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), son projet de thèse traite des pratiques liées à la musique d'immigrants d'origine maghrébine à Montréal. Membre du laboratoire art et société terrains et théories (l/as/tt) ainsi que de l'équipe de sociomusicologie de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM), elle a mené au sein de ce second groupe une enquête de plusieurs années autour du Festival du monde arabe présenté à Montréal. Elle s'est également intéressée aux parcours de carrière de musiciens migrants pour son mémoire de maîtrise en ethnomusicologie à l'Université de Montréal. Des résultats de ses différents projets ont été publiés dans *MusiCultures*, la *Revue musicale OICRM* et un ouvrage collectif sur les festivals de musiques du monde à paraître aux Presses de l'Université de Montréal. Parallèlement à ses études, elle a occupé pendant cinq ans des postes de coordination de colloques internationaux et d'équipe de recherche à l'Université de Montréal, et elle fait partie depuis un an du comité

organisateur des conférences-midis de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture à l'INRS.

Amélie Pellerin

Amélie Pellerin dessine depuis longtemps. Suite à des débuts houleux et illégaux à dessiner sur les murs de la maison, elle a poursuivi son chemin dans le monde des arts visuels et est aujourd'hui titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Sa démarche artistique, de l'ordre de la catharsis, est ancrée dans l'expérience du corps malade. Amélie Pellerin est un peu nomade mais en général, elle vit et travaille à Montréal. Ses œuvres ont été présentées à Montréal, entre autres à l'espace Jean Brillant et par le Conseil des arts textiles du Québec lors de l'exposition *Tissus Urbains*, ainsi qu'à plusieurs endroits au Québec, dont le Centre d'art de Kamouraska. Parallèlement à une pratique artistique active, Amélie Pellerin a conçu et donné plusieurs ateliers de création pour les jeunes publics. Elle possède un diplôme d'études supérieures spécialisé en enseignement collégial de l'Université Laval et a goûté, lors de cette formation, à l'enseignement et à la magie des métiers de la transmission. Enfin, Amélie est artiste-responsable au sein de l'organisme Les Impatients qui offre des ateliers d'art aux personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Marie-Odile Richard

Étudiante à la maîtrise en Lettres de l'Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de Mathilde Barraband, Marie-Odile Richard est membre étudiante du Laboratoire sur les publics de la culture depuis l'automne 2015, coordonatrice du groupe de recherche « Les écrivains en procès » dirigé par Mathilde Barraband et secrétaire adjointe de la revue *Tangence*. Elle rédige actuellement un mémoire consacré à l'étude de *L'enfant d'octobre* (2006) de Philippe Besson, qui a été la source d'une importante polémique littéraire et a valu un procès à son auteur. Elle explore notamment la question des droits et des devoirs des écrivains en société, de même que les possibles conséquences, qu'elles soient critiques ou juridiques, de la représentation de personnes réelles toujours vivantes en littérature.